

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 19 septembre 1885

## SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Vaccin for ever, par Beausapin.—Le récit d'un aumônier.—Cours d'élocution.—Attaque d'une église.—La Porteuse de Pain (suite).—Le général Brière de l'Isle.—Pour les dames—Récréations de la famille.—Choses et autres.

GRAVURES : Le général Brière de l'Isle.—Etats-Unis : Attaque d'une église protestante par une bande de brigands.—Etats-Unis : Duel à cheval entre un Français et un Allemand, près de San-Francisco.—Gravure du feuillet.—Portraits de MM. les abbés Collin et Deguire.—Ancien collège de Montréal—Rébus.

## NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, le lot de \$50.00 a été gagné par M. Philippe Maheu, 308, rue Montcalm, Montréal.

Les personnes en possession de bons numéros sont priées de faire leurs réclamations de suite.

La liste des réclamants paraîtra la semaine prochaine.

## ENTRE-NOUS

**U**NE dépêche de Londres nous annonçait dernièrement que le sentiment militaire venait de se réveiller un instant dans la capitale de l'Angleterre, à l'occasion du retour des troupes de l'Égypte.

Cependant, on ne nous dit pas que la reine ou le prince de Galles ou des personnages de la cour aient assisté à cette rentrée des vaincus du Soudan, et il est probable qu'ils brillèrent par leur absence, puisque le télégraphe est muet sur ce point.

Si la chose est exacte, elle est très regrettable.

Ces braves gens, qui ont été se battre, qui ont souffert du climat, des maladies et surtout des effets des défaites répétées, qui les ont démoralisés plus d'une fois, méritaient mieux que cela, car tout autant que des vainqueurs ils avaient droit à la reconnaissance de leur pays.

Les échecs qu'ils ont subis sont dus autant à l'incapacité des généraux qui les ont conduits au combat qu'à l'ignorance des gouvernants qui les ont jetés dans cette aventure, où l'Angleterre a laissé les derniers débris de sa gloire militaire, déjà si ternie par de nombreuses défaites dans d'autres campagnes.

\*.\*

Mais on connaît les ressources d'une nation quand elle veut se raidir contre le malheur et reprendre son rang momentanément reculé. Pour cela, il suffit de voir la France qui jamais n'a désespéré et qui a eu confiance en elle-même.

Aujourd'hui, son succès à Tunis et au Tonquin ont prouvé au monde que sa puissance militaire était aussi grande qu'autrefois, et son influence se fait sentir dans les grandes questions européennes comme aux grands jours passés. L'Italie a voulu montrer les dents, l'Angleterre a essayé de la contraindre à accepter ses vues, tout cela a échoué.

A l'intérieur on travaille, et si on a commis de grandes fautes, on tend à en réparer beaucoup, peu à peu.

Pour moi, je suis d'avis que l'Angleterre aurait dû faire fête à ses enfants, à cause même des revers qu'ils ont essayés, malgré leur courage, et les remercier de ne pas avoir désespéré du sort de leur patrie et suivre ainsi l'exemple de la vieille Rome.

Le *va victis* doit faire place au respect aux vaincus.

\*.\*

Bismarck a subi un échec dans l'affaire des îles Carolines, et pour la première fois depuis longtemps il a été forcé de se soumettre à la volonté de son maître, le vieux Guillaume, qui a ainsi voulu sans doute lui prouver que la volonté de fer d'un sujet n'est solide qu'aussi longtemps que dure le bon plaisir de son souverain.

Donc, l'empereur a dit à Alphonse qu'il pouvait garder son bien s'il en prenait possession en véritable roi.

Cela veut dire que l'Espagne a le droit d'occuper les Carolines, mais signifie également que l'Allemagne ne les dédaignerait pas et qu'elle s'en emparerait si on les laissait plus longtemps en état de vagabondage, c'est-à-dire inoccupées.

Donc, l'Allemagne a toujours l'œil fixé sur cette proie, et gare à Alphonse s'il est distrait !

Et puis qui sait si tout va finir.

Pendant que le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne s'embrassent, il ne faut pas oublier que bien des gens l'ignorent encore.

Des navires de guerre allemands ont été envoyés à Yap, il y a une quinzaine de jours, avec l'ordre de s'emparer des Carolines ; ils vont trouver à leur arrivée des navires espagnols qui, certes, ne les laisseront pas faire leurs petites affaires sans s'en mêler, car ils doivent, eux aussi, exécuter leurs ordres.

Or, ces instructions ne peuvent être annulées, puisqu'il n'y a pas de câble allant aux Carolines, il faut donc s'attendre encore à des démêlés de ce côté.

Je ne dirai pas que j'en serai fâché, ce serait mentir.

\*.\*

J'ai assisté, la semaine dernière, à une fête comme je n'en verrai probablement jamais et comme certainement je n'en avais jamais vue.

Au milieu des bassesses, des infamies même dont nous sommes témoins, il est bon de voir une chose bonne et saine ; au milieu des combats de races, des intrigues de tous genres, on est heureux de se débarrasser un moment de tout cela, de redevenir jeune et de passer quelques heures dans la maison que l'on a habitée longtemps, quand on était à l'âge des illusions et des rêves sans fin.

La maison de Saint-Sulpice, avec une générosité de millionnaire, a donné une fête unique, comme seule elle pouvait le faire.

Elle a appelé tous les anciens élèves du collège de Montréal à venir passer une journée chez elle, dans l'établissement colossal qu'elle possède au pied de la montagne.

Cette invitation était faite sans restriction, jeunes et vieux ont été conviés à cette fête splendide, et l'hospitalité qu'on leur offrait était toute gratuite.

Quinze cents anciens élèves ont répondu à cet appel, et le souvenir de cette journée restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette réunion, la première depuis la fondation du collège, en 1767.

\*.\*

Je ne m'étais malheureusement pas trompé en vous disant, il y a huit jours, que je considérais comme rendue la décision du tribunal de Winnipeg, au sujet de l'appel du jugement de Regina, dans la cause de de Riel.

La Cour Suprême a confirmé purement et simplement les excentricités du juge Richardson.

Personne n'a été surpris.

Cependant, tout n'est pas perdu, car le gouvernement, cédant enfin au désir de tous les honnêtes gens, a permis l'appel au Conseil Privé et a accordé le sursis nécessaire.

Il faut donc espérer encore et surtout ne pas s'endormir, et continuer à recueillir des fonds pour payer les frais nécessités par l'appel en Angleterre.

En attendant, la Cour de Regina fonctionne toujours.

Gros-Ours, que tout le monde s'attendait à voir pendre haut et court, en récompense des massacres qui ont été commis par sa bande, en est quitte pour trois ans de pénitencier.

Scott, un blanc, un ami intime de Riel, dont il a du reste endossé tous les actes, a subi son procès et a été..... acquitté.

Je n'insiste pas sur la signification de ces jugements, car je suis fatigué de toujours répéter ce que je pense de cette chose que l'on a si justement qualifiée d'*ignoble farce*.

Cela n'est pas fait pour imposer beaucoup de respect aux autres peuples pour notre pays.

Enfin !

\*.\*

Une de nos gravures représente un duel à cheval,

entre un Français et un Allemand, qui a eu lieu dernièrement, près de San Francisco.

Le Français, M. Gascon, ex-officier de cavalerie dans l'armée française et établi en Californie depuis plusieurs années, y possède un *ranch* de plus de 2,000 arpents ; le Prussien, qui a servi dans l'armée allemande, passait pour la meilleure lame de son pays, et ses exploits sont restés célèbres à l'université d'Heidelberg.

Dernièrement, une discussion s'éleva à San Francisco, dans un hôtel, à propos des mérites de l'es-crime en Allemagne et en France. M. Gaston soutenant que la cavalerie française était de beaucoup supérieure à la cavalerie allemande.

Les têtes s'échauffèrent, et bientôt une rencontre fut décidée. On devait se battre à cheval et l'arme choisie fut le sabre de cavalerie, dont la lame est longue de trente-six pouces.

\*.\*

Au jour fixe, à sept heures du matin, les deux adversaires étaient au lieu du rendez-vous, où se trouvaient réunies une vingtaine de personnes et un médecin. On choisit un juge, et chacun des duellistes se rendit à son poste.

M. Gascon, homme de moyenne stature, portait sur la poitrine une simple chemise de flanelle bleue. L'Allemand, colosse pesant plus de deux cents livres, étaient entièrement vêtue de noir, pantalon et tunique.

Au signal donné, les deux cavaliers s'élançèrent au galop, sabre en main, et tentèrent de se porter un terrible coup, qui fut paré de part et d'autre. Une seconde passe resta également sans succès.

Tous deux reprirent du champ une troisième fois, et M. Gascon, parant habilement un coup de tête, blessa légèrement son adversaire.

A la quatrième passe, l'Allemand reçut un terrible coup au bras droit, qui tomba inerte le long du corps.

En voyant le résultat du duel, le juge se sauva à toutes jambes, et tout le monde l'imita, sauf les duellistes. Le médecin allemand, sans s'inquiéter de son patient, disparut un des premiers.

M. Gascon dut donner les premiers soins à son adversaire en attendant des secours.

Le vainqueur de ce duel dit que pendant qu'il était militaire il n'a jamais eu la réputation d'être un maître d'armes, et qu'au contraire il était un des plus faibles de son régiment.

On voit, par cet exemple, que les Allemands ont mauvaise grâce à tant vanter leurs qualités militaires.

\*.\*

Vive l'Amérique ! Vive les Etats-Unis !

Que vient-on nous parler des affaires de l'Espagne et de l'Allemagne ? Que peuvent nous faire les différends entre la Russie et l'Angleterre ? Que nous font les victoires de la France au Tonquin ? Qu'importe le sort de Riel ?

Il s'agit bien de tout cela !

A demain, toutes ces questions ! Vive l'Amérique ! Vive le *Puritan* !

Voilà cependant de quoi nous entretiennent les journaux des Etats-Unis depuis plusieurs jours.

Ces 55 millions de citoyens sont en délire, on oublie les affaires, on laisse de côté les grandes questions politiques, religieuses et sociales, et par tout on n'entend qu'un cri : Vive le *Puritan* !

\*.\*

Ce *Puritan* est un yacht américain qui a gagné une course contre un yacht anglais, le *Genesta*.

Vous allez probablement dire qu'il n'y a pas là de quoi tant se pâmer, et qu'en fin de compte, cette affaire n'a pas plus d'importance qu'une course de chevaux ou de rameurs.

Eh ! parbleu, je le sais bien, et c'est même ce que je n'ai pu m'empêcher de dire à un de mes amis que cette question empêchait de dormir.

—Comment ! me disait-il, vous ne comprenez donc pas toute l'importance de cette lutte ? Vous ne voyez pas qu'il s'agit ici d'une question maritime de premier ordre ? Mais c'est le triomphe de l'architecture navale ! C'est la question de la supériorité de la marine de toute une nation !

Ma foi ! je ne suis pas du tout de cet avis, et le triomphe du *Puritan* sur le *Genesta* ne me fera jamais croire que la marine américaine est supérieure à la marine anglaise.